

L'ENFANT TROUVE

PROLOGUE.

LE LAC DE GRAND-LIEU.

I.

La soirée était profondément calme. Pas une feuille ne remuait aux arbres. Les oiseaux s'endormaient dans le silence. L'immense lac, comme une glace à reflets de nacre, reposait immobile, sans une ride, sous les derniers rayons du soleil couchant. Une chaleur intense alourdissait l'atmosphère. Aucun souffle ne se jouait dans l'espace, aucune rosée ne s'élevait du sol tari, la verdure était languissante, et les fleurs, à peine écloses, jonchaient l'herbe de leurs pétales desséchés. Il y avait dans l'air comme un embrasement invisible qui semblait tout consumer sans bruit.

En ce moment, un homme arrivait sur le bord oriental du lac de Grand-Lieu. Il marchait à pas lents, et pourtant son visage était trempé de sueur. Il s'étendit sur un tertre couvert de mousse épaisse, à l'ombre d'un quinconce de chênes haut lancés. Après s'être essuyé le front et les joues, il resta sans mouvement, l'œil sombre, la lèvre crispée, l'âme en proie aux tortures d'une âpre rêverie. Cet homme était jeune, grand, robuste. Sous une forêt de cheveux noirs, son visage, d'une pâleur nerveuse, se dessinait avec une régularité sculpturale. Il avait une tête d'Antinous sur un corps de Milon de Croton. Malheureusement, sa physionomie offrait une expression étrange et fatale. Elle révélait toutes les violences de la pensée, toutes les ardeurs de la passion. Aussi frappait-elle le regard sans le charmer. Ce qu'elle inspirait, c'était plutôt de l'effroi que de l'admiration. Du reste, on devinait aisément qu'une véritable intelligence s'agitait sous le galbe marmoréen de cette figure, où rien n'était vulgaire, où tout était saisissant.

A plusieurs reprises, comme pour échapper à une sérieuse préoccupation, Gérard Keller — il se nommait ainsi — ouvrit un livre qu'il tenait à la main : c'était un ouvrage sur la chimie, cette science toute moderne qui commençait alors à sortir des ténèbres de l'ancienne alchimie. Il essayait d'y attacher son esprit, mais en vain. A peine avait-il parcouru du regard quelques lignes, l'impatience s'emparait de lui. Il rejetait brusquement le volume et reprenait son immobilité. Alors ses yeux mornes, sinistres, embrassaient, sans y rien distinguer, la perspective du lac, dont les rives verdoyantes, formant une circonférence de sept lieues environ, se fondaient dans un lointain bleuâtre qui laissait à peine entrevoir les villages et les domaines d'alentour : Pacé, Port-Saint-Père, Sainte-Lumine, Saint-Philbert, les châteaux d'Estrées, de Morsanges et de Saint-Agnan.

Tout à coup le lugubre rêveur se redressa. En un bond, il fut debout. Les battements de son cœur faisaient sauter sa poitrine, agitant les dentelles qui retombaient sur le revers de son habit à la française, comme en portait la bourgeoisie du dix-huitième siècle. Attentif, le cou penché sous les boucles abondantes de sa chevelure sans poudre, la jambe tendue et se modelant énergiquement sous les mailles transparentes d'un bas de soie, il fixait un regard étincelant sur une jeune fille qui venait de paraître dans la direction de Morsanges, au milieu d'un de ces sentiers herbeux qui glissent entre deux haies et vont se perdre à travers le bocage inextricable de l'ancien comté nantais.

— C'est elle ! murmura-t-il tout frémissant. Ah ! pauvre fou ! comme je l'aime !... J'ai le pressentiment que cet amour insensé me tuera !

Celle qui s'emparait ainsi de toute son attention montait un alezan tougeux. Un grand lévrier l'accompagnait en courant autour d'elle avec de gracieux soubresauts. A travers les arbres, dans les demi-teintes vaporeuses d'un soir, ce groupe offrait un tableau charmant.

L'amazone était admirablement belle. Une toque en paille d'Italie, sur laquelle ondulait une longue plume blanche, était posée sur sa chevelure blonde, dont les touffes, soyeuses et légères comme des fils de la Vierge, encadraient un visage ravissant d'harmonie et de pureté. Sous un corsage en basin blanc, soutaché de bleu, sa taille élancée s'arrondissait fine et souple. Une ample jupe, de la même étoffe que le corsage, retombait presque à terre, composant une draperie élégante qui accentuait des formes d'une rare perfection. Jamais pied plus effilé, plus aristocratique, ne s'était appuyé sur un étrier d'argent. Jamais main plus délicate, plus diaphane, n'avait tenu une cravache à pomme d'or ciselé. Il n'était guère possible de voir cette féerique personne sans être ébloui, tant la jeunesse lui prodiguait de lumière, de fraîcheur et de magie. Ce qui surtout paraissait irrésistible en elle, c'était le rayonnement angélique de deux grands yeux bleus comme l'ancolie, et l'éclat emperlé de deux lèvres entrouvertes comme pour exhaler des parfums de rose et de lis. Il y avait de la bonté dans son regard, de la douceur dans son sourire. On devinait cependant que son âme contenait les germes de la fierté de caste, et que, dans les circonstances impérieuses, et par exception, elle pouvait trouver en elle une certaine puissance d'orgueil, d'ironie et de dédain.

Elle se dirigeait, sans l'apercevoir, du côté de Gérard Keller, qui, le corps penché, la respiration haletante, dévorait d'un regard ardent la blanche apparition. Elle ne remarqua sa présence sur le bord du lac que lorsqu'elle fut à quelques pas de lui. Par un mouvement irrésistible, elle roidit la main qui tenait les guides, et son cheval se mit au pas. Gérard s'était redressé. Il la salua avec une sorte d'humilité pleine d'émotion. Elle lui rendit à peine son salut et toucha du bout de la cravache son cheval qui bondit. Mais presque aussitôt des doigts de fer saisirent les naseaux de l'animal et le forcèrent à s'arrêter.

— Que signifie cela ? demanda la jeune fille avec une expression d'anxiété. Allez-vous encore m'adresser quelque sottise déclaratoire ? Prenez garde ! Je suis indignée de votre insolence, et je vous ferai châtie.

— On ne châtie que les laquais, mademoiselle, répondit Keller avec un calme contraint. Vous savez bien que je ne suis pas un laquais. Aussi j'exige que vous soyez plus polie à mon égard.

— Il ne me plaît pas de l'être d'avantage ! répartit la belle enfant qui s'anima. Avez-vous donc oublié ce que vous avez osé me dire en face, à moi, fille noble, vous un...

— Un manant ! achevez donc ! Un jour viendra, mademoiselle, — et ce jour n'est pas éloigné peut-être, — où les gens de ma sorte seront les égaux des plus grands seigneurs, où l'intelligence déterminera la supériorité sociale, où tout gentilhomme, si vaniteux qu'il puisse être, ne pèsera pas plus dans la balance des droits et devoirs que le dernier des vilains.

L'amazone laissa tomber de ses lèvres émues un petit rire railleur aussi musical qu'une cadence de rossignol.

— Eh ! monsieur, que m'importe tout cela ! répondit-elle. Quoi qu'il advienne dans l'avenir, je vous déclare, quant à présent, que vos importunités me blessent, que vos préférences me semblent insupportables, et que je vous eusse déjà fait renvoyer du château de Morsanges, si je n'avais craint de priver mon père d'un secrétaire dont il vante, sans doute outre mesure, le savoir et le talent. Je vous déclare enfin que ma patience est à bout, que je vous défends de m'adresser désormais la parole, et qu'aucune considération ne saurait plus m'arrêter, dans le cas où votre audace vous ferait encore franchir les bornes du respect qui m'est dû. Et maintenant, monsieur, retirez-vous et laissez-moi passer.

— Pas avant que vous m'ayez entendu.